

# Antigone



S  
O  
P  
H  
23

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

# Antigone

de Sophocle

mise en scène Jacques Nichet

texte français Irène Bonnaud / Malika Hammou  
collaboration artistique Irène Bonnaud, Gérard Lieber et Cécile Pauthe  
scénographie Guillaume Delaveau  
direction musicale Georges Baux  
environnement sonore Bernard Vallery et Aline Loustalot  
lumières Marie Nicolas  
costumes Nathalie Prats-Berling  
maquillage Catherine Nicolas  
stagiaires à la mise en scène Muriel Malguy et Isabelle Coutard

et les équipes techniques du TNT-Théâtre national de Toulouse Midi Pyrénées  
et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

COPRODUCTION : TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées / Odéon-Théâtre de l'Europe,  
avec le soutien de la Spédidam.  
Spectacle créé au TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées le 20 avril 2004.

REPRÉSENTATIONS :  
Odéon-Théâtre de l'Europe  
aux Ateliers Berthier,  
Grande Salle,  
du 14 mai au 12 juin 2004,  
du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h  
(relâche le lundi).

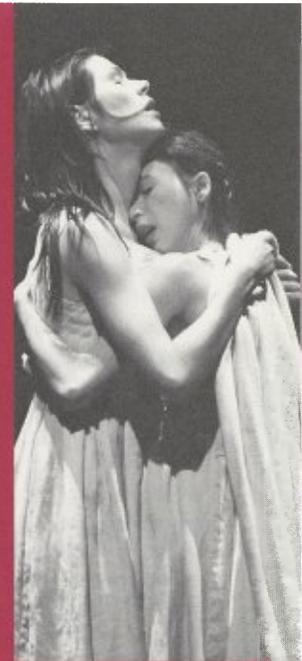
DURÉE DU SPECTACLE : 1h50  
(sans entracte)



SOPH 23

avec  
Le messager Alain Aithnard  
Le coryphée Maurice Deschamps  
Créon / Eurydice Alain Fromager  
Ismène Millaray Lobos García  
Le garde / Tirésias Mireille Mossé  
Antigone / Hémon Océane Mozas

Le chœur  
chant Carlos Andreu  
chant Vincent Audat  
chant James Germain  
violon Malik Richeux  
flûte Aly Wagué  
chant Ben Zimet



La traduction d'Irène Bonnaud et Malika Hammou (Editions des Solitaires Intempestifs) ainsi qu'une sélection d'autres traductions d'*Antigone* sont en vente à la librairie du Théâtre.

Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour, 1h30 avant le début de la représentation et après la représentation, une carte de vins choisis et une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.  
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.



Pour les déficients visuels, un programme en braille ou en gros caractères et des casques diffusant une description simultanée sont fournis gratuitement lors des représentations des jeudi 27 mai, dimanche 30 mai, mardi 1<sup>er</sup> juin et vendredi 11 juin (dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture).

L'espace d'accueil est fleuri par 

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

Regardez-moi  
Vous qui habitez la terre de mes ancêtres  
Regardez-moi  
C'est ma dernière route  
Mon dernier soleil  
Après il n'y aura plus rien  
Hadès mène toute chose au sommeil  
Moi il me traîne vivante au bord de l'Achéron  
Pas de mariage pour moi  
Pas de chant de mariage  
chanté devant la chambre nuptiale  
Je serai mariée au fleuve des morts

*Antigone - quatrième épisode*



## Antigone

(...) Je monte *Antigone* parce que sur scène j'avais déjà rencontré, sans le savoir, mon Antigone autour d'une œuvre contemporaine, *Les Cercueils de Zinc* de Svetlana Alexievitch : Océane Mozas faisait déjà entendre, à côté de Christine Brücher et de Stéphanie Schwartzbrod, «la voix endeuillée» de ces femmes de la région de Minsk qui avaient perdu un fils, un mari pendant l'occupation de l'Afghanistan par l'Armée Rouge. L'Etat Soviétique leur volait leur deuil : des cercueils plombés empêchaient le dernier baiser, l'enterrement se faisait à la sauvette, sans honneurs militaires. Il était interdit d'évoquer en public ces morts-là, ou bien on se devait de glorifier «ces héros tombés pour la libération d'un peuple frère».

Océane Mozas a ainsi déjà traversé fictivement la même épreuve que ces femmes dont le pouvoir a bafoué le deuil. Elle a déjà dit les mots de leur douleur, de leur révolte. Elle a déjà ressenti la folie d'un amour pour un cadavre injurié. Svetlana Alexievitch la conduit mieux que moi vers Sophocle.

Un court jeu de scène a beaucoup influencé ma décision de revenir vers ce répertoire. Au dernier moment, l'actrice entraît habillée en militaire : bottes, chapka, grand manteau. Océane donnait toute sa présence et sa force à cette figure de soldat. J'avais beau voir la même actrice, entendre toujours sa voix, un lieutenant parlait à sa place. Le travestissement ne m'empêchait pas d'y croire : c'était lui et c'était elle.

Ce double jeu me rappelait que pour *Antigone*, trois acteurs jouaient les huit

rôles en prêtant leurs présences aux différents personnages de la légende. Ils changeaient de figures en changeant de masques, mais ne s'effaçaient pas par enchantement. Le spectateur retrouvait l'artiste derrière son nouveau masque et gardait en mémoire son interprétation du rôle précédent. C'était encore lui et déjà un autre.

Ce simple jeu de scène — une femme figurant un soldat dans une œuvre du XX<sup>ème</sup> siècle — me renvoie donc brusquement vers l'énigme de l'ancienne répartition du texte tragique. Et j'ai envie aussitôt de proposer à l'interprète du rôle d'Antigone de réapparaître sous la figure d'Hémon !



En 1999, dans une mise en scène d'*Antigone* (par Marcel Bozonnet et Jean Bollack), j'avais déjà retrouvé ce principe de distribution. Selon un document de l'Antiquité, ils avaient réparti ainsi les rôles :

*Acteur A* : Créon ;

*Acteur B* : Antigone, Tirésias, Eurydice ;

*Acteur C* : Ismène, le garde, Hémon, le messager.

Mark Griffith, dans la préface de son édition de Cambridge (1999), propose une légère variante :

*Acteur A* : Créon ;

*Acteur B* : Antigone, Hémon, Tirésias, Eurydice ;

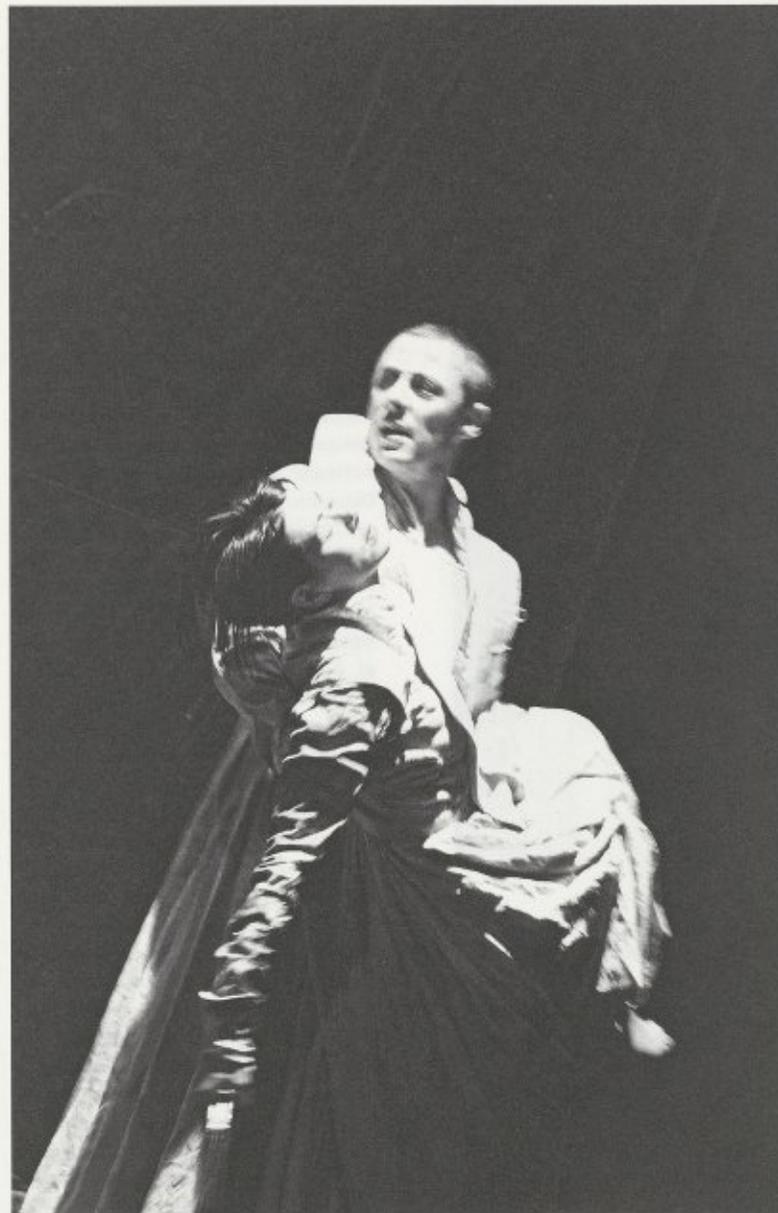
*Acteur C* : Ismène, le garde, le messager.

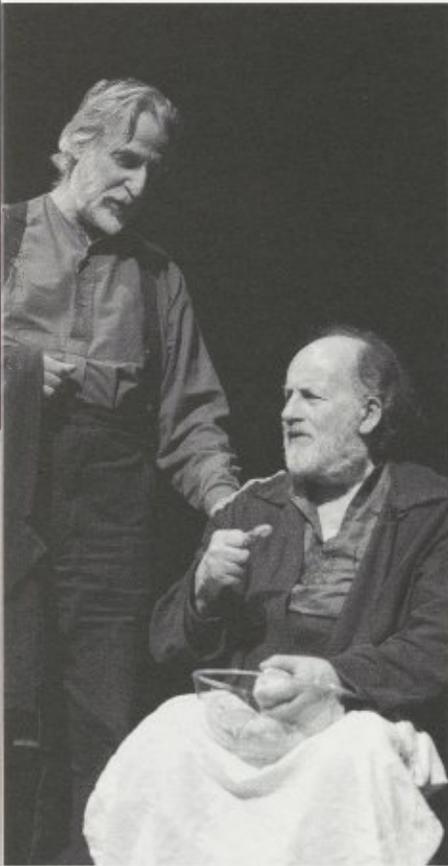


Ainsi, dans les deux propositions, la solitude radicale de Créon s'exprime par la présence continue du même acteur. La variante de Mark Griffith me touche : je vois Créon quatre fois sous l'emprise de la même personne qui «se met en quatre» pour le maudire. Ce retour du même acteur sous quatre masques différents me parle réellement de l'enfermement tragique du Roi. Cependant, le lien dramatique qui réunit les rôles d'Ismène, du garde, du messager est plus que ténu. Ce relais rend service. Je vois bien son utilité, mais non sa fonction poétique.

Même si cette ancienne convention d'un trio d'acteurs me passionne, je ne crois pas pouvoir la défendre. En respectant cette forme traditionnelle, je crains de tomber dans un effet formel coupé de ses racines, je risque de replanter un arbre mort. Mais, si, évitant la difficulté, je donne, comme il est d'usage, à chaque acteur un rôle et un seul, je m'éloigne délibérément de la poétique d'un genre que j'entends servir : *Antigone* ressemblera dans ce cas à une tragédie française, assortie d'un chœur (mise en scène de Jean Vilar en 1960 au Théâtre National Populaire, d'Otmar Krejca en 1992 à la Comédie-Française). Que gagne-t-on à s'engager dans cette voie ?

Que faire ? On aura beau vouloir suivre fidèlement la tradition antique, elle ne se retrouvera jamais, même si l'on donne tous les rôles à trois hommes masqués... C'est l'imagination qui fait la distribution ! Il est plus juste de rêver librement, d'inventer une convention nouvelle, de fidèlement trahir l'héritage ancien. En trahissant, on a peut-être une chance de traduire.





A partir de cette intuition de donner deux rôles à une même actrice, j'ai relu le texte, y trouvant, partout à l'œuvre, un principe de dualité. La fable qui donne lieu à de constants jeux d'échos et de reflets semble se réfléchir dans un miroir. Les personnages vont par paire, les scènes forment de vrais duels et la langue même de Sophocle insiste sur les formes du réfléchi.

La pièce se présente comme un diptyque où la déchéance de Créon répond à la mort d'Antigone. Toute l'histoire exaspère des doubles : Eros, Eris. Désir, Conflit. Désirs de conflit, conflit de désirs. Ces deux principes rivaux mènent la danse dès le prologue. Deux frères s'entretuent, deux sœurs s'empoignent. Ismène refuse de suivre Antigone. Antigone la rejette. Deux fois, Antigone tente d'ensevelir Polynice. Deux fois, le garde vient faire le récit de ces tentatives. Antigone s'oppose à Créon, Créon condamne à mort Antigone, Ismène réclame la même peine. Antigone rejette à nouveau sa sœur. Père et fils s'affrontent. Antigone et Eurydice meurent en maudissant Créon. L'une a perdu ses deux frères, l'autre ses deux fils. L'une se pend comme sa mère, l'autre se poignarde comme son dernier fils. La famille des Labdacides s'éteint, la famille de Créon aussi. Fin de Partie.

J'ai accéléré la projection du film pour faire ressortir l'insistance de Sophocle, qui me semble justifier entre les rôles ce jeu de doubles. Regardons plus attentivement ce qui se joue entre Antigone et Hémon : la nièce et le fils de Créon ne se rencontrent jamais. De la même manière, Déjanire dans les *Trachiniennes* ne croise jamais Héraclès, son mari. Celui qui portait le masque de Déjanire ou d'Antigone pouvait donc fort bien interpréter ensuite Héraclès ou Hémon.

[...] En distribuant de la sorte, j'ai bien conscience de faire un pari. Il est, sans doute, plus simple pour le rôle d'un fils d'engager un jeune acteur. Dans ce cas, cependant, avec l'arrivée d'un jeune homme commencerait un tout autre histoire. L'amour passerait au premier plan. Le public attendrait le moment où malgré tous les obstacles Antigone et son «amant» pourraient enfin se retrouver, mais cette scène ne peut exister : Antigone n'a rien d'une amoureuse. Elle ne se soucie pas d'Hémon, elle n'en parle jamais, on dirait qu'elle ne le connaît pas. Le réel désir d'Hémon pour cette jeune femme le pousse à se révolter contre le désir de mort que veut lui imposer son père.

Détail curieux et significatif : Antigone est descendue seule sous terre attendre la mort. On l'emmure vivante. Et pourtant, tel un passe-muraille, Hémon parvient à la rejoindre. Les commentateurs se font détectives : Hémon se serait déjà caché là avant l'arrivée d'Antigone. Il l'aurait donc laissée se suicider... Le roman va bon train ! Les fausses raisons tombent dès que l'on accepte cet acte poétique permettant au même interprète de jouer deux rôles distincts. Là où il y a Antigone, survient désormais Hémon. Là où gît le cadavre d'Antigone, tombe Hémon. «Le cadavre étreint un cadavre». Mais cette nuit de noces funèbres reste bien éloignée des accents lyriques de *Roméo et Juliette*. Morte, Antigone commence son règne. Elle entraîne Hémon derrière elle.



L'héroïne disparaît aux deux tiers de la pièce, mais non son ombre. Quand Créon tient le corps de son fils entre ses bras, il embrasse aussi le fantôme de la «fille» : il ne peut échapper à son héritage qui est toujours celui d'Œdipe. On ne peut jamais se débarrasser des morts. La «tragédie de Créon» continue de s'intituler *Antigone*.

Extrait de notes de  
Jacques Nichet

# Saintement criminelle

Un classique ? C'est peu dire. L'une des pièces les plus accomplies de Sophocle, le plus secret et le plus lumineux des grands dramaturges d'Athènes, dont le théâtre est d'autant plus sauvage qu'il procède d'un sens implacable de la réserve et de la distance. Avec sa mise en scène de l'*Alceste* d'Euripide, Jacques Nichet avait déjà ressuscité l'une des plus émouvantes figures féminines de la tragédie grecque. Avec *Antigone*, il aborde l'une des héroïnes les plus problématiques, les plus sereinement violentes, les plus fatales de notre culture, celle de la jeune femme «saintement criminelle» qui viole un décret humain au nom d'une loi plus haute. Figure par excellence de la piété fraternelle, modèle fondateur de toutes les résistances à l'arbitraire, ou incarnation farouche et fanatique de l'instinct de mort, *Antigone* n'a cessé, depuis sa création vers 441 avant J.-C., d'habiter le théâtre, inspirant des dramaturges aussi différents qu'Anouilh, Cocteau ou Brecht. Sa solitude, sa déréliction, sont incarnées ici par Océane Mozas, qui retrouve Jacques Nichet après *Les Cercueils de Zinc* (présenté début 2003 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers).

Chez Eschyle, hommes et dieux foutent fréquemment le même sol : le grand initiateur des puissances scéniques se plaît à déchaîner dans le visible ce que nul n'aurait vu sans lui. Chez Sophocle, le divin n'est pas moins présent, sans doute, mais il est rare qu'il se donne à voir à visage découvert. Le plus souvent, la puissance des dieux se manifeste par des effets où se laisse peut-être déchiffrer leur volonté, mais dont les causes

restent de ce monde, interprétables en termes purement naturels. Le divin selon Sophocle paraît d'abord comme une absence, une hantise, une façon d'être qui est de l'ordre de la trace ou de l'écho : ce dont le retrait (toujours révoquant, cependant) laisse à découvert l'espace où le destin et la réflexion des hommes peuvent jouer librement. La dramaturgie sophocléenne est donc d'autant plus mystérieuse qu'opérant pour ainsi dire par transparence, certains de ses principaux ressorts, dissimulés hors champ, n'agissent que de loin et tacitement. En nous donnant à voir la cécité qui règne sur scène, en nous faisant entendre le sens de certaines paroles, insoupçonné de ceux qui les profèrent, c'est aussi le mode d'action des dieux, filant et tissant à même les fibres de notre être, que Sophocle nous invite à entrevoir. Et du même coup notre propre incapacité à saisir toujours leurs avertissements, exposés que nous sommes, dans notre condition solitaire et mortelle, à la tentation aveuglante du sans-mesure.

L'intrigue d'*Antigone*, à ce point de vue, est d'une sobriété exemplaire, caractéristique de la manière du poète. Deux volontés s'y affrontent, aux deux extrémités politiques d'une cité. Du côté d'Antigone, l'impuissance absolue d'une jeune femme orpheline dont les deux frères viennent de s'entretuer pour obtenir ou conserver le trône. Du côté de Créon, son oncle maternel, couronné de la veille, une autorité avide de s'assurer de son poids, la certitude virile d'être seul dépositaire de la vérité civique, qui lui confère, croit-il, le droit de priver de sépulture celui des frères ennemis qui

avait combattu contre sa patrie. A Étéocle, donc, bien qu'il ait trompé et chassé son frère, les honneurs dus au défenseur de la terre natale ; à Polynice, bien qu'il n'ait fait que réclamer son dû, les outrages des vautours et des chiens. La cité deviendrait ainsi, sinon l'unique et le suprême critère auquel mesurer toute valeur, du moins le lien le plus contraignant, au nom duquel toute autre relation d'ordre humain pourrait être suspendue. Antigone, pour sa part, accomplira les rites funèbres sur le cadavre de son frère, quoi qu'il lui en coûte. Toute la tragédie consiste à donner son plein relief au face-à-face entre ces deux volontés également inflexibles, à l'impossibilité de tout dialogue entre elles, puis à la défaite – d'ailleurs anticipée et revendiquée – du parti faible devant le parti fort. Mais en même temps, et dans le même mouvement, les deux plateaux de la balance tragique s'équilibrent secrètement, comme si le pouvoir d'Antigone s'accroissait avec son abaissement, jusqu'à la catastrophe finale. En ce fulgurant point de rupture, le nouveau

roi découvre Antigone agissante parce que morte, et en tant que telle. A son tour, en somme, la fille d'Oedipe a rejoint le hors-champ. Et c'est de là-bas, hors de notre monde, que le châtimement de Créon revient le frapper de plein fouet, que la souillure qu'il a provoquée retourne se concentrer en lui comme en sa source, avec une soudaineté et une vitesse qui laissent deviner l'intervention cruelle d'un dieu (avant même que Créon ait eu le temps de regagner son palais, son épouse s'y est déjà suicidée sur l'autel domestique). Le cercle de l'action se referme : commencée avec le duel à mort de deux frères, elle s'achève avec la ruine des deux partis apparentés – le fort et le faible, également. Créon voit enfin, et fait voir à tous les citoyens de Thèbes, que lien familial et lien civique, entrelacés, forment un tissu complexe qu'il ne lui appartenait pas de déchirer, mais qu'il a déchiré pourtant – et dans cette déchirure où l'entraîne Antigone s'ouvre une vacance du divin qui résonne encore aujourd'hui.

Daniel Loayza



## Autour d'Antigone

> Le lundi 24 mai à 18h, au Reid Hall :

Regards croisés «Le théâtre et le tragique». Avec Jacques Nichet, metteur en scène, Françoise Frontisi-Ducroux, helléniste, sous-directeur au Collège de France, Myriam Revault d'Allonnes, spécialiste de philosophie morale et politique, et Olivier Abel, théologien.

Entrée libre. Renseignements et réservation au 01 44 85 40 33 ou 88 Reid Hall, 4 rue de Chevreuse 75006 Paris

En écho à *Antigone*, nous vous proposons également une lecture, en collaboration avec l'association Les Mots parleurs : *L'Arbre fou* de Henry Bauchau, théâtre-récits-poèmes du cycle d'*Œdipe et Antigone*, lu par Carole Bergen. La puissance évocatrice de ces personnages mythiques traverse l'œuvre d'Henry Bauchau dans ses multiples formes d'écritures dramatique, narrative, ou poétique.

> Le samedi 22 mai à 18h, au bar des Ateliers Berthier :

Entrée libre. Renseignements et réservation 01 44 85 40 33  
Bar des Ateliers Berthier, Odéon-Théâtre de l'Europe

> Le jeudi 27 mai à 19h, à la bibliothèque Edmond Rostand :

Entrée libre. Renseignements et réservation 01 44 85 40 33  
Bibliothèque Edmond Rostand, 11 rue Nicolas Chuquet 75017 Paris

> Le samedi 29 mai à 18h, au Cinéma des cinéastes :

Entrée 8€ (entrée libre pour les abonnés, sur présentation de la carte)  
Renseignements et réservation indispensable au 01 47 20 14 41

Cinéma des cinéastes, 7 avenue de Clichy 75017 Paris  
Bar du Père Lathuille, 1<sup>er</sup> étage



La Foire  
Saint-Germain  
présente

# 2<sup>ème</sup> Salon du Théâtre et de l'Édition théâtrale

place Saint-Sulpice - Paris 6<sup>e</sup>

28•29 Juin 2004  
le 28 de 18h à 24h  
le 29 de 12h à 21h  
Entrée libre

DEBATS  
INSTITUTIONS  
ÉCOLES  
ATELIERS  
AUTEURS  
ANIMATIONS  
ACTEURS  
ÉDITEURS  
RENCONTRES  
THEATRES  
LECTURES

renseignements :  
01 43 29 61 04  
www.foiresaintgermain.org



SACD  
INSTITUT  
NATIONAL  
DU  
THÉÂTRE  
ET  
DU  
CINÉMA

THÉÂTRES

saison 2004 / 2005

Abonnez-vous !

**ODÉON**  
THEATRE DE L'EUROPE  
> aux Ateliers Berthier

- 21 sept. > 2 oct. 04 **Le Jugement dernier**  
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANORÉ ENGEL
- 23 sept. > 23 oct. 04 **L'illusion comique**  
de PIERRE CORNEILLE / mise en scène FRÉOÉRIC FISBACH
- 4 > 27 nov. 04 **La Rose et la hache**  
d'après « Richard III »  
ou *l'horrible nuit d'un homme de guerre*  
de CARMELO BENE / mise en scène GEORGES LAVAUOANT
- 6 > 14 nov. 04 **Carmelo Bene** cinéma - rencontres
- 11 > 14 nov. 04 **Amleto,**  
la veemente esteriorità della morte di un mollusco  
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO
- 26 nov. > 4 déc. 04 **Rodzeństwo Ritter, Dene, Voss** (en polonais, surtitré)  
de THOMAS BERNHARD / mise en scène KRYSZTOF LUPA
- 7 > 19 déc. 04 **Eraritjaritjaka** musée des phrases  
spectacle musical d'après des textes d'ELIAS CANETTI  
mise en scène HEINER GOEBBELS
- 13 janv. > 5 mars 05 **Hedda Gabler**  
d'HENRIK IBSEN / mise en scène ERIC LACASCAOE
- 20 janv. > 19 fév. 05 **Ecrire I Roma**  
de MARGUERITE OURAS / mise en scène JEAN-MARIE PATTE
- 12 mars > 16 avril 05 **Peer Gynt**  
d'HENRIK IBSEN / mise en scène PATRICK PINEAU
- 28 > 30 avril 05 **Philomela**  
musique de JAMES OILLON / mise en scène PASCAL RAMBERT
- 11 > 21 mai 05 **Paysage après la pluie**  
un spectacle de MOÏSE TOURÉ
- 20 > 28 mai 05 **Kasimir und Karoline** (en allemand, surtitré)  
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr

# 9.04 → 13.06 2004 LA COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN D'agnes b.

*je m'installe aux abattoirs*

4

**TOULOUSE**

76, ALLÉES CHARLES-DE-FITTE Tél. 05 34 51 10 60 © ST CYPRIEN, RÉPUBLIQUE BUS N°1 [www.lesabattoirs.org](http://www.lesabattoirs.org) [www.agnesb.com](http://www.agnesb.com)

# les Abattoirs

SAISON 2003 / 2004

**ODEON**  
THEATRE DE L'EUROPE  
aux Ateliers Berthier

27 sept. > 5 oct. 03 (grande salle)

**Le Maître et Marguerite** (en polonais, surtitré)  
de MIKHAÏL BOULGAKOV / mise en scène KRYSZTOF LUPA

2 > 26 oct. 03 (petite salle)

**Le Dépeupleur**  
de SAMUEL BECKETT / par SERGE MERLIN

18 > 31 oct. 03 (grande salle)

**P.#06 Paris**  
Tragedia endogonia - VI Episode  
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

6 > 29 nov. 03 (petite salle)

**Oh les beaux jours**  
de SAMUEL BECKETT / mise en scène ARTHUR NAUZYCIEL

7 et 8 nov. 03 (grande salle)

**...Via Kaboul**  
musiques d'Asie centrale sans frontières

21 nov. > 20 déc. 03 (grande salle)

**Le Jugement dernier**  
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANDRÉ ENGEL

23 janv. > 28 fév. 04 (grande salle)

**La Cerisaie**  
d'ANTON TCHEKHOV / mise en scène GEORGES LAVAUDANT

6 fév. > 17 mars 04 (petite salle)

**Derniers remords avant l'oubli**  
de JEAN-LUC LAGARCE / mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

13 mars 04 (grande salle)

**Vies Minuscules**  
de PIERRE MICHON (lecture en présence de l'auteur)

31 mars > 10 avril 04 (grande salle)

**Othello** (en anglais, surtitré)  
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène DECLAN DONNELLAN

14 mai > 12 juin 04 (grande salle)

**Antigone**  
de SOPHOCLE / mise en scène JACQUES NICHET

01 44 85 40 40 - [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)  
8 Bld Berthier - 75017 Paris - M° et RER Porte de Clichy